

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com



Ruoms - Clocher de l'église Saint-Pierre

Chers amis,

Après le bouclage du précédent bulletin, la Sauvegarde a déploré la disparition de deux anciens responsables qui avaient longuement œuvré à son service, le général Joseph de Pampelonne, en qualité de président de 1982 à 1990, et M. Michel Robert, vice-président de 1997 à 2008. Le premier, grand officier de la Légion d'honneur, est décédé le 30 mars, dans sa 99^e année. Son fils aîné, Guillaume, évoque dans ce bulletin les principales actions accomplies sous sa présidence. Le second, décédé le 24 mars, avait donné à son mandat un caractère professionnel et technique, comme le rappelle Alain Fambon.

Dans le présent bulletin, vous trouverez également le compte rendu de l'assemblée générale tenue à Ruoms le 14 avril, avec une participation en hausse par rapport à la précédente. Vous parcourrez la vieille ville en suivant la visite archéologique de l'après-midi, guidée par Nicolas Clément, qui a connu un beau succès, malgré une météo maussade ; notre cicérone a su éveiller l'intérêt par ses commentaires érudits et substantiels et nous faire apprécier l'importance de ce riche patrimoine resté trop méconnu.

Quand vous lirez ces lignes, d'autres sorties auront eu lieu, qui seront relatées ultérieurement, l'une à Saint-André-Lachamp, l'autre en centre Ardèche et nous nous préparons pour la journée traditionnelle avec les Ardéchois à Paris.

En attendant, l'éditorialiste vous propose une petite célébration du « joli mois de mai », transition populaire, si joyeusement fêtée, entre les timides balbutiements du printemps et l'épanouissement de l'été. C'est la saison des roses embaumant les jardins et du babil exotique des oiseaux migrants venus d'Afrique. La saison aussi des trois saints de glace, désormais cachés sous de nouveaux noms et un peu oubliés, qui ont surpris cette année avec de brutales averses de pluie et de grêle en plaine et d'abondantes chutes de neige en montagne. Ce tonnant point d'orgue signant la fin des frimas, ouvre traditionnellement le temps où l'on peut espérer goûter sans crainte aux douceurs printanières, telles les fameuses nuits blanches de Saint-Petersbourg, célébrées en musique par Tchaïkovski. Saison d'une joyeuse explosion de vie et du bouillonnement de la sève nouvelle qu'exaltent, depuis la Renaissance, tant de chansons galantes.

Puisse cette sève de mai nourrir durablement la vitalité de la Sauvegarde !

Le président
Pierre COURT

Sommaire

- p. 2 - Compte rendu de l'Assemblée générale (14 avril à Ruoms)
- p. 6 - Présentation de la Sauvegarde
- p. 7 - Visite de Ruoms
- p. 12 - Prochains rendez-vous
- In memoriam : Général Joseph de Pampelonne
- : Michel Robert

Assemblée générale annuelle

Ruoms - 14 avril 2018

La municipalité de Ruoms a mis gracieusement à notre disposition l'espace culturel Rionis, situé derrière la mairie, assez vaste pour héberger à la fois l'assemblée générale et le déjeuner de cette journée. Café et thé de bienvenue, préparés par Dominique de Brion et Christine Hotoléan, réconfortent les participants arrivés sous la pluie, intruse trop fréquente en ce printemps. Après quoi, M. Christian Marc, délégué par le maire, M. Jean Pouzache, nous accueille dans cette salle, rénovée et très bien équipée, et nous présente sa commune de 2 300 habitants dont l'économie repose essentiellement aujourd'hui sur le tourisme et une viticulture dynamique.



M. Christian Marc, représentant la municipalité de Ruoms, nous accueille

Le président de la Sauvegarde, après avoir remercié l'assistance et présenté les excuses des personnalités absentes, dit l'importance des liens de solidarité et d'amitié qui unissent les membres de la Sauvegarde et invite chacun à avoir une pensée pour ceux que la maladie empêche d'être ici aujourd'hui. Exprimant ensuite notre cordiale compassion à ceux d'entre nous qui ont traversé de dures épreuves au cours de l'année écoulée, il évoque le décès, le 30 mars, à l'âge de 99 ans, du général Joseph de Pampelonne, qui fut président de notre association de 1982 à 1990. Alain Fambon complète cette évocation par celle de Michel Robert, décédé une semaine plus tôt, qui fut longtemps administrateur et vice-président de la Sauvegarde.

Ensuite de quoi vient le traditionnel bilan de l'année écoulée et la présentation de nos projets pour 2018.

RAPPORT MORAL

Aides à la restauration du patrimoine

Sur fonds propres, provenant des cotisations et des dons versés par chacun d'entre nous, ainsi que des intérêts bancaires. Le rapport de la trésorière en exposera plus loin la situation.

Sur fonds publics

Depuis le début de 2017, les aides départementales à la restauration des monuments non protégés sont gérées suivant le dispositif du FIPA (Fonds innovant pour les patrimoines ardéchois) qui affecte à la restauration de ce patrimoine une partie de la redevance versée au Département par la Caverne du Pont-d'Arc (90 000 € en 2017, 80 000 € annoncés pour 2018).

Les porteurs de projets intéressés doivent envoyer leur dossier au Département avant le 15 février. Un comité technique fait un tri de ces dossiers sur critères techniques le 15 mars, après quoi un comité d'élus départementaux effectue une sélection finale, cette année le 9 avril.

Les porteurs des projets finalement retenus doivent alors lancer une souscription, *via* une plateforme de financement participatif, à laquelle viendra s'ajouter une aide départementale, dont le montant sera fixé en fin d'année.

Quel est le rôle de la Sauvegarde dans ce dispositif ? Elle participe à la sélection des demandes au sein du comité technique.

De plus, elle intervient en amont en conseillant les candidats pour le montage de leur dossier.

Fonction de conseil et d'expert

Outre les porteurs de projets qui le souhaitent, cette fonction s'exerce auprès des entités suivantes :

- *Conseil départemental* : en matière de patrimoine bâti, par exemple au sein du comité technique FIPA ;
- *Commission départementale Nature, Paysage et Sites* : « personnalité compétente » dans le comité « paysages et sites » et le comité « publicité » ;
- *PNR des Monts d'Ardèche* : co-présidence de la Commission « Patrimoine industriel d'Ardèche (CPI07) » et suivi d'une thèse universitaire sur la reconversion du patrimoine industriel ;
- *Fondation du Crédit Agricole* : membre du jury du comité Ardèche ;
- *Association Liger* : nous en sommes membre fondateur et faisons partie du comité technique pour l'aménagement muséographique de la ferme de Clastre.

Relations avec d'autres associations

En plus des associations et organismes précédemment cités, on doit mentionner :

La Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de la Drôme, Mémoire d'Ardèche et Temps Présent, Vieilles Maisons Françaises, Demeure Historique, Patrimoine aurhalpin, Maisons Paysannes de France / Maisons Paysannes d'Ardèche, Société Géologique d'Ardèche, Centre International Construction et Patrimoine, Amicale des Ardéchois à Paris, Fondation du Patrimoine, Paysages, Patrimoine et Environnement de Saint-Remèze, Sauvons le petit patrimoine de Vogüé, Arts et Mémoires de Coux, les Amis de Joviac, l'Association albenassienne des Amis du Patrimoine, la route des églises romanes du bassin de l'Ardèche...

Il est primordial de tisser des liens, de collaborer, pour être plus visibles et plus efficaces.

Outils de communication

- *Bulletin trimestriel* « Patrimoine d'Ardèche », tiré à 500 exemplaires papier et diffusé par informatique auprès des établissements scolaires. Ce bulletin est imprimé en Ardèche, par Les Impressions Modernes depuis le n° 42 (avril 2017) ;

- *Site Internet* www.patrimoine-ardeche.com.

Entièrement refondu pour mieux s'adapter aux petits écrans des tablettes et des téléphones portables, ce site est une vitrine du patrimoine ardéchois, une source d'informations sur les manifestations culturelles dans la région et une boîte de dialogue avec de nombreux visiteurs.

RAPPORT D'ACTIVITÉS

Une soixantaine de réunions

AG et CA divers, Comité de Communication, Commission Patrimoine industriel d'Ardèche, Commission départementale Nature, Paysages et Sites, FIPA, PNR, CAUE, Fondation Crédit Agricole, réunions archéologiques...

Aides sur fonds propres versées en 2017 (7 575 €)

- *Clastre de Sainte-Eulalie* : renouvellement de la subvention annuelle de 2 000 €. Confortement du mur nord, traitement de la charpente ;

- *Clède du Fau, Montpezat* : 1 075 € pour la réfection du toit d'un bâtiment abritant clède à châtaignes et four à pain ;

- *N.-D. de Prévenchères, Montpezat* : 2 500 € pour réparation urgente de la toiture en lauzes (devis de 22 293 €) ;

- *Musée du charonnage et du car de Vanosc* : 2 000 € pour la restauration d'un car Berliet-Besset de 1949.

Aides sur fonds propres votées, pas encore versées

- *Église de Veyrines* : 1 500 € pour restaurer un autel en bois du XVIII^e siècle (devis 6 600 € HT). Achèvement prévu avant l'été 2018 ;

- *Chapelle des pénitents à Saint-Montan* : 1 500 € pour l'archéologie du bâti avant travaux. Projet suspendu.



Le président Pierre Court

Aides sur fonds publics

- *Église de Beaumont* (dossier antérieur au FIPA) : réparation de piliers de pierre de la nef et réfection d'enduits intérieurs. Devis de 26 630 € HT. Subvention départementale : 7 500 €, prix Crédit Agricole : 2 500 €, l' Art français : 1 000 €. Inauguration prévue en juillet 2018 ;

- *Enclos dolménique du Ranc de Figère, Labeaume* (dossier antérieur au FIPA) : restauration du muret de l'enclos en pierre sèche. Devis de 3 600 €. Subvention départementale : 1 260 € ;

- *Château de Rochebonne* (FIPA) : reprise de quatre murs écroulés et d'une petite voûte. Devis de 34 000 €. Souscription : 7 257 €,

subvention départementale : 8 174 €, prix Crédit Agricole : 1 500 €, Groupama : 1 000 € ;

- *Moulin de Campustelle* (FIPA) : cheminée du XII^e siècle, dite « sarrasine ». Devis de 8 047 € ;

- *Église de Saint-Clément* (FIPA) : réparation de la toiture en lauzes. Devis de 18 823 €. Souscription : 7 030 €, subvention départementale : 6 384 € ;

- *Chapelle Saint-Joseph, Saint-Martin-de-Valamas* (FIPA) : réfection de vitraux et rejointoiement de la façade. Souscription : 3 500 €, subvention départementale : 3 142 €.

Dossiers suivis sans participation financière en 2017

- *Église de Saint-Jean-de-Pourcharesse* : fuites en toiture, dégâts sur enduits du mur nord. Demande d'aide adressée à la DRAC pour étude du bâti (19 000 €). Aide espérée : 40 % ;

- *Église Saint-Pierre, Joyeuse* : restauration progressive des enduits des six chapelles intérieures. Projet de restauration d'un confessionnal et d'un triptyque (souscription en préparation) ;

- *Chapelle des Roberts, Saint-Julien-en-Saint-Alban* (site inscrit) : après confortement de la falaise, réfection de la toiture en 2017. Chapelle déclarée site clunisien en 2016 ;

- *Prieuré Saint-Pierre de Rompon, Le Pouzin* : après plusieurs refus, la demande d'autorisation pour conforter et sécuriser les vestiges a été revue et l'association espère pouvoir commencer les travaux en septembre 2018 ;

- *Chapelle de Vidalon, Davézieux* : nécessité de réparer la toiture avant la restauration de l'orgue initialement programmée. Rien de fait en 2017 ;

- *Chapelle des Pénitents, site castral de Saint-Montan* : projet de sécuriser et conforter les vestiges. Opération bloquée, faute d'accord entre l'association et la mairie, qui est propriétaire du bâtiment.

Six sorties à la découverte du patrimoine

- 09.03 : Gravières et Les Salelles ; deux églises remarquables et deux villages pittoresques au pied des Cévennes ;
- 25.03 : Saint-Péray et le chai de la Beylesse dans une ancienne maison forte ;
- 10.06 : Montselgues et le mas de l'Espinassas ; une église romane et une remarquable maison forte du xv^e siècle ;
- 03.08 : Tournon, collégiale, ancien collège des jésuites devenu lycée, château musée ;
- 20.09 : Saint-Vincent-de-Barrès, « village de caractère » fortifié et perché ;
- 18.11 : Thorrenc et Annonay ; un petit village pittoresque très original et la dernière tannerie d'Annonay encore active.

Autres activités

- Organisation et accompagnement du voyage annuel du CILAC (Comité d'information et de liaison pour l'archéologie, l'étude et la mise en valeur du patrimoine industriel), les 13 et 14 mai. Une quarantaine de membres de cette association nationale ont découvert des réalisations industrielles emblématiques : papeteries d'Annonay, chemin de fer du Mastrou, pont suspendu Marc Seguin de Tournon, fonderies de La Voulte,

moulinages de la vallée de l'Eyrieux et de Champ-la-Lioure ;

- Participation à l'hommage à Robert Saint-Jean, le 30 septembre, à Joyeuse, ainsi qu'à l'hommage à Michel Rouvière, le 21 octobre, à l'écomusée du moulinage de Chirols ;

- Mise en circulation de l'exposition « Ensembles industriels remarquables d'Ardèche », créée en collaboration avec MATP, le PNR, le CICIP... ;

- Contribution à la rédaction de deux cahiers MATP :

« Le bâti rural ardéchois » du 15.02.2017 et

« Paysage et architecture vernaculaire. Hommage à Michel Rouvière » du 15.08.2017 ;

- Contribution financière à la roseraie de « l'espace Juliette Thiébaud », créé au château de Tournon en hommage à l'historienne qui fut longtemps membre du CA de

la Sauvegarde.

Le rapport d'activités est approuvé à l'unanimité.

RAPPORT FINANCIER

Présenté par Christine Hotoléan, trésorière.

Crédit

Cotisations	8 885,00
Subvention départementale	3 000,00
Subventions communales (3)	353,00
Sorties	1 537,00
Vente DVD, ouvrages	91,00
Intérêts bancaires	308,85
Abandon de la valorisation du bénévolat	27 587,00

Total : 41 761,85 €

Débit

Impression 5 bulletins trimestriels	2 477,20
Frais postaux	1 767,86
Subventions versées sur fonds propres	7 575,00
Fournitures de bureau	1 422,01
Sorties	1 594,55
Assurances	173,81
Cotisations et divers	272,96
Valorisation du bénévolat	27 587,00

Total : 42 870,39 €

La valorisation du bénévolat correspond à 1 810 heures valorisées à 14 € et à 7 294 km parcourus en véhicule personnel, valorisés à 0,308 € (montant retenu par l'administration pour les associations).



RAPPORT DU VÉRIFICATEUR DES COMPTES (extraits)

Établi par Gonzague de La Tourrette et exposé par Dominique de Brion.

« J'ai procédé le 13 février 2018 à la vérification de la comptabilité tenue par Madame Hotoléan. J'ai pu [...] constater la parfaite régularité des opérations et m'assurer de la concordance des comptes, faisant apparaître un solde débiteur de 1 108,54 euros pour cet exercice. [...] J'ai pu constater que la comptabilité est tenue avec beaucoup de rigueur, les comptes sont clairs et précis. Je vous engage donc à donner quitus à la trésorière pour sa gestion.»

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

MOUVEMENTS AU SEIN DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Louis de Chazotte démissionne pour raisons de santé qui motivent également son absence aujourd'hui. Administrateur et vice-président pour le Nord-Ardèche, il a



Notre trésorière, Christine Hotoléan

toujours manifesté un grand attachement à la Sauvegarde dont il est membre fondateur. Pour cette exceptionnelle longévité à son service, notre association lui offre un bel ouvrage sur les sites insolites de la France.

Jacques Dugrenot démissionne également pour raisons de santé, mais il a tenu à être parmi nous aujourd'hui. Administrateur assidu aussi longtemps que sa santé le lui permettait, il était aussi membre du Comité de Communication et, dans ce cadre, a toujours été, par sa compétence et sa rigueur, un artisan très précieux de notre bulletin.

Christian Caillet, administrateur, accepte aimablement la charge de vice-président pour le Nord-Ardèche. Nous l'en remercions chaleureusement.

PROJETS POUR 2018

Sauvegarde et restauration : conseils, suivi, aides financières

- Avec la direction de la Culture du Conseil départemental, poursuite de notre collaboration avec, notamment mais pas seulement, la participation au comité technique FIPA ;
- En Montagne ardéchoise, conseils et subventions pour la sauvegarde des bâtiments traditionnels. Nous poursuivons notamment notre aide active à la Clastre de Sainte-Eulalie pour la restauration du bâti et la définition du projet muséographique ;
- Au château de Rochebonne, à Saint-Martin-de-Valamas, nous poursuivons l'accompagnement des actions de restauration, sécurisation et mise en valeur des vestiges ;
- À l'église de Beaumont, nous suivons les travaux de la restauration intérieure en cours et la procédure de demande de protection au titre des Monuments historiques ;
- Pour l'église de Saint-Jean-de-Pourcharesse, nous soutiendrons l'action engagée pour réaliser l'étude du bâti préalable aux travaux sur la toiture et le mur nord ;
- À l'église de Veyrines, nous espérons voir la fin de la restauration de l'autel en bois ;
- À la chapelle Vidalon de Davézieux, veille sur le projet de travaux (toiture et orgue) ;
- À l'église N.-D. de Prévençères de Montpezat, veille sur le grand projet de restauration de la toiture de lauzes (500 000 €) ;
- Pour le château de Banne, après l'aide au montage du dossier, suivi du projet de nettoyage et restauration des façades Renaissance ;
- Pour l'église de Thorrenc, attention à la demande de protection au titre des Monuments historiques et des travaux à faire sur la toiture et le mur sud ;
- Au moulin de Campustelle, à Genestelle, nous suivons la restauration de la cheminée « sarrasine », la seule complète des 14 répertoriées en Ardèche, que nous aidons sur nos fonds propres, *via* la souscription lancée ;
- À l'église de Saint-Clément, après l'aide apportée pour le montage du dossier, nous suivons les travaux de restauration de la toiture en lauzes ;
- Au moulin de La Cassonié, au Cros-de-Géorand, après la réfection du toit de genêt, aidée sur nos fonds propres, nous suivons la demande de protection au titre des Monuments historiques de cet édifice exceptionnel ;
- Au prieuré Saint-Pierre de Rompon, au Pouzin, nous accompagnons l'association dont la Sauvegarde est membre de droit ;

- À l'église Saint-Pierre à Joyeuse, nous continuons à suivre la restauration des chapelles latérales.

Valorisation et meilleure connaissance du patrimoine

- Six sorties de la journée à la découverte du patrimoine : le vieux Ruoms le 14 avril, Saint-André-Lacham le 24 mai, Banne et ses environs le 2 août et trois autres sorties à définir ;
- Bulletin trimestriel *Patrimoine d'Ardèche* : poursuite de la diffusion aux adhérents, à diverses personnalités, aux médiathèques et au public scolaire ;
- Site Internet www.patrimoine-ardeche.com : récemment refondu entièrement, régulièrement enrichi et plus ouvert aux informations culturelles locales ;
- Commission Patrimoine industriel d'Ardèche (CPI07) : groupe récemment constitué, réunissant plusieurs associations et organismes (MATP, PNR, CICP, SGA...) en vue d'actions diverses : circulation d'une exposition, édition d'une brochure, participation à un concours régional et création d'un DVD et d'un site participatif ;
- Projets autour de la personnalité et de l'œuvre de Michel Carlat : pendant que circule l'exposition sur le bâti rural pilotée par Maisons Paysannes, étude du projet d'édition d'un ouvrage ;
- Projets de circuits patrimoniaux, incluant dolmens et autres éléments du patrimoine ;
- Réflexions sur des actions de valorisation d'éléments patrimoniaux : muséographie de Clastre, jardin ethnobotanique, architecture traditionnelle ;
- Sensibilisation de la population à l'intérêt de son patrimoine et création de lien social autour de projets patrimoniaux.

Fonction de conseil et d'expert auprès de diverses entités

- Conseil départemental de l'Ardèche ;
- Commission départementale Nature, Paysages et Sites : participation aux comités « paysages et sites » et « publicité » ;
- Fondation Crédit Agricole Sud Rhône-Alpes : jury du comité Ardèche ;
- PNR des Monts d'Ardèche : participation à des groupes de travail dont la CPI07 ;
- MATP : dans les domaines du bâti rural et du patrimoine industriel ;
- CAUE : conseil pour l'attribution du label « village de caractère » ;
- Suivi d'une thèse universitaire sur la reconversion du patrimoine industriel ;
- Patrimoine aurhalpin ;
- Municipalités et particuliers : accompagnement d'actions pour la protection de leur patrimoine.

Après un déjeuner sur place très convivial, nous profitons d'un rayon de soleil éphémère et timide pour partir à la découverte du vieux Ruoms, sous la conduite de Nicolas Clément, docteur en archéologie, passionné de l'histoire de cette ville à laquelle il avait déjà consacré un mémoire il y a une vingtaine d'années. Pour guider notre visite, il a interrompu, le temps d'un week-end, les travaux qu'il mène actuellement à Aurillac !

*Le président
Pierre COURT*

La Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche (reconnue d'utilité publique)

Sa mission : Rechercher, faire connaître, contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.

L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements avec le concours du Conseil départemental ou sur fonds propres suivant les cas.

Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.

Sa revue : « Patrimoine d'Ardèche » et son site Internet www.patrimoine-ardeche.com sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

Ses interlocuteurs : mairies, direction de la Culture du Conseil départemental, DRAC, UDAP, PNR des Monts d'Ardèche, associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

Pour la joindre : 18 place Louis Rioufol 07240 Vernoux-en-Vivarais - Courriel : contact@patrimoine-ardeche.com
Tél. 04 75 04 62 76 (ligne du président Pierre Court)

Pour adhérer : Envoyer à l'association (adresse ci-dessus) :

- vos nom, prénom, adresse complète à laquelle doit être envoyé le bulletin
- adresse de courriel et n° de téléphone
- un chèque du montant de la cotisation : 25€ pour une personne seule, 30€ pour un couple ou une collectivité.

Visite de Ruoms

Le 14 avril 2018 à l'occasion de l'assemblée générale

De Ruoms, « les voyageurs ne connaissent que le faubourg moderne¹ », écrivait Albin Mazon en 1884. Ne peut-on pas en dire autant aujourd'hui ? Depuis le confortable itinéraire de contournement qui longe le tracé de l'ancienne voie ferrée de 1876, devenue la voie verte Via Ardèche, on n'aperçoit guère du centre-ville que le clocher carré de l'église romane. Le château de Chaussy, autre marqueur de la cité, est aussi désormais hors de vue. Pour rencontrer cette belle qui se dérobe au regard du passant, nous avons consulté des auteurs qui l'ont fréquentée et sollicité le concours d'un spécialiste pour guider notre visite après l'assemblée générale du 14 avril.

Origine du nom de Ruoms et bref parcours historique

Pour l'étymologiste Georges Massot², « Ruoms » serait un composé gaulois unissant « rigos » (roi/chef) et « magos » (marché). Rigomagos serait donc le marché du chef, ce nom ayant progressivement évolué jusqu'à la forme actuelle.

Mais l'occupation humaine du site est très ancienne, antérieure même à l'arrivée des Celtes, que nous appelons Gaulois, comme le montrent les découvertes archéologiques. Les poteries et silex de la Baume Gréna couvrent une période du néolithique à l'Âge du Fer et le dolmen du Bois Saint-Martin, sur la rive opposée de l'Ardèche, signe le début de cette période. Sur la rive droite de la Beaume, la grotte sépulcrale de Peyroche a livré les restes d'une vingtaine d'individus de l'Âge du Bronze.

Le site de l'agglomération actuelle s'est révélé particulièrement riche en vestiges du 1^{er} au 3^e siècle apr. J.-C. C'était un relais sur la grande voie romaine de Valence à Nîmes, dite « voie d'Antonin-le-Pieux » dans sa traversée du territoire helvien, car elle y avait été jalonnée de bornes milliaires en 144-145, sous le règne de cet empereur. L'actuelle rue Nationale emprunte une partie de son tracé et le milliaire XXIII, marquant le 23^e mille à partir d'Alba³ (environ 34 km) a été retrouvé près de la chapelle N.-D. des Pommiers, au pied de la tour d'enceinte abattue en 1853

pour élargir la rue. Il a depuis été perdu, comme deux autres retrouvés au XVIII^e siècle dans les environs.

Les nombreux champs entourant la ville médiévale ont livré quantité de tesselles antiques et de mobilier gallo-romain ; un cellier contenait même des *dolia* encore intacts qui ont été détruits à la fin du XX^e siècle pour laisser la place à des maisons, le dernier *dolium*⁴ connu ayant ainsi disparu aux environs de l'an 2000. Rêvons un instant que Ruoms aurait pu rivaliser en matière de *dolia* avec le musée des docks romains du Vieux-Port de Marseille.

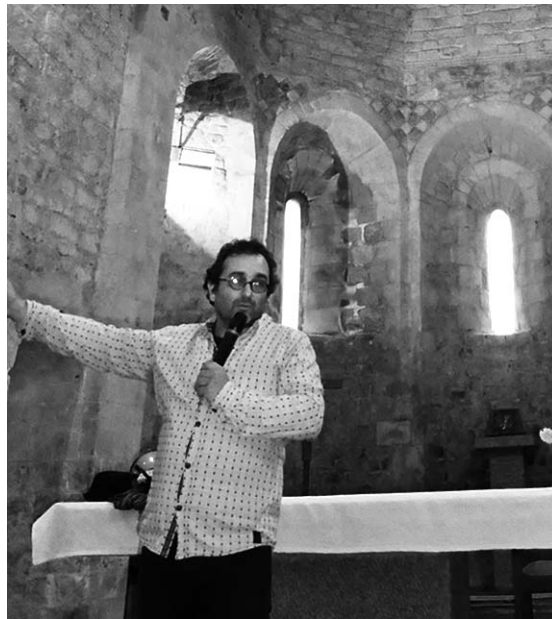
En 988, sous l'abbat de saint Mayeul (964-994), un certain Seguin fit donation de « la villa appelée Rionis avec quatre églises dédiées respectivement à saint Étienne, saint Jean, sainte Marie et saint Évence⁵ » à l'abbaye de Cluny qui prit ainsi pied en Vivarais méridional. Ce fut la naissance du prieuré Saint-Pierre de Ruoms qui ne disparut qu'à la Révolution.

Le prieur fit construire l'église Saint-Pierre, suivant un plan bénédictin, tout en édifiant progressivement son prieuré qu'il entoura d'une enceinte fortifiée au XI^e siècle. Le village qui se rassembla autour de lui fut entouré d'une ceinture de remparts qui engloba l'ensemble à la fin du XIV^e siècle, pendant la guerre de Cent Ans. Après les glorieux XII^e et XIII^e siècles, les malheurs de ce long conflit et son cortège de pillages s'abattirent sur Ruoms. Le prieuré connut une baisse

de ses revenus et, « au début du XV^e siècle, prieur et moines ne résident plus⁵ ». La crise s'accrut encore avec le régime de la commende et, « en 1690, le visiteur de Cluny trouva le prieuré ruiné et l'église en piteux état⁵ », ses absidioles, ses voûtes et sa coupole ayant été partiellement détruites vers le début du XVII^e siècle.

La Révolution et la vente des bâtiments comme biens nationaux entraînèrent la division du prieuré entre plusieurs propriétaires et la destruction de ses fortifications.

Au cours du XIX^e siècle, l'église fut gravement affectée par les travaux entrepris dans un but d'agrandissement. En Vivarais, la période fut d'ailleurs néfaste pour nombre d'églises.



Nicolas Clément nous présente l'église Saint-Pierre

1- Dr FRANCUS (alias MAZON Albin), *Voyage dans le Midi de l'Ardèche*, Privas, 1884, rééd. imprimerie Lienhart et Cie, Aubenas, 1976.

2- CARLAT (Michel), (ouvrage collectif sous la direction de), *L'Ardèche*, Curandera, Les ethnologiques, 3^e édition, 1991.

3- ARNAUD (Pierre), *Voies romaines en Helvie*, imprimerie Bénistant, Le Teil, 1966.

4- *dolium* : jarre en terre cuite de grande contenance, jusqu'à 2 500 litres, servant à stocker vin, huile ou céréales. Une fois installés, les *dolia* n'étaient pas déplacés.

5- SAINT-JEAN (Robert), NOUGARET (Jean), *Vivarais Gévaudan romans*, éditions Zodiaque, La-Pierre-qui-Vire, 1991.

Visite archéologique du vieux Ruoms

C'est dans l'enclos du prieuré, où se trouvait l'ancien cloître, que commence notre visite, sous la conduite de Nicolas Clément, docteur en archéologie connaissant bien Ruoms de longue date. Le choix de ce point de départ témoigne de l'importance accordée à ce lieu dans l'histoire de la ville.



Dans l'enclos du prieuré, la chapelle N.-D. des Pommiers et, à gauche, la porte en plein cintre, probable vestige d'un bâtiment carolingien

Après avoir brossé un tableau synthétique des périodes antérieures, notre guide en vient donc rapidement à la fondation de cet établissement par l'abbaye de Cluny qui l'avait rattaché à son prieuré conventuel de Saint-Saturnin-du-Port, aujourd'hui Pont-Saint-Esprit, et placé à la tête d'une quinzaine d'églises rurales, de Beaumont à Auriolles et de Vogüé à Courry (Gard), démembrées en sa faveur par deux évêques de Viviers.

Pour entrer dans l'enclos, nous avons franchi une porte en plein cintre, faite de calcaire de Ruoms et de tuf, vestige d'un bâtiment vraisemblablement carolingien qui était peut-être l'une des églises données par Seguin, que l'acte de donation ne localise pas précisément. Plus récente que ce bâtiment, sur lequel elle s'appuie, la chapelle N.-D. des Pommiers, classée Monument Historique en 1908, daterait de la première moitié du XI^e siècle. L'archivolte de sa porte, au décor en dents de scie, est un remploi, de même que les deux médaillons qui le surmontent, représentant un ange et un lion ailé, symboles respectifs des évangélistes Matthieu et Marc. On peut supposer qu'à leur emplacement d'origine ils faisaient partie, avec Luc et Jean, d'un tétramorphe disparu.

L'intérieur est typique d'une chapelle romane : voûte en berceau, arcs de décharge latéraux et abside semi-circulaire. Le vocable de N.-D. des Pommiers a donné lieu à de nombreuses supputations. Pour certains, il rappellerait un lieu de culte dédié à Pomone, la très belle nymphe, divinité

des fruits chez les Romains. Pour d'autres, il serait lié à l'emplacement de la chapelle ; adossée aux remparts, celle-ci était en effet proche du *pomerium*, terrain situé à leurs pieds, où il était interdit de bâtir et de cultiver. La question reste ouverte. Notons que l'on connaît au moins deux autres églises sous ce vocable, l'une à Largentière et l'autre à Beaucaire. (cf. note 1)

Un sondage réalisé devant la porte de la chapelle a rencontré des structures antiques avec mortier à tuileau⁶, dont nous reparlerons.

À l'opposé de N.-D. des Pommiers, au sud de l'enclos, se trouve la grande église Saint-Pierre, classée Monument Historique en 1907, dont nous voyons le mur du bas-côté nord, construit au XI^e siècle, un contrefort dont la base repose sur un gros bloc gallo-romain anépigraphie et le chevet polygonal, très soigneusement bâti et orné, au-dessus de la fenêtre, d'un triangle constitué de carrés de pierre tenus dans un réseau de mortier rouge, décor typiquement vellave.

Depuis l'enclos, nous avons une vue privilégiée sur l'élément le plus spectaculaire de l'église, le clocher carré à trois étages qui surmonte la croisée du transept. Le premier étage, du XI^e siècle, est percé sur chaque face d'une grande baie en plein cintre, fermée pendant la guerre de Cent Ans d'un mur percé d'archères qui fut partiellement démoli par la suite, de façon peu soignée. Le second étage, du XII^e siècle, est ajouré de baies géminées en plein cintre,

reposant sur des colonnettes à chapiteaux sculptés. Au-dessus de ces baies, il est orné de bandeaux bicolores d'inspiration vellave, associant calcaire blanc et basalte noir. Le dernier étage, crénelé et portant l'horloge, a été ajouté très tardivement.

Le clocher a été restauré il y a trois ans.



*Le chevet de l'église Saint-Pierre
Remarquer le décor en triangle de type vellave.*

Nous déplaçant à l'intérieur de l'enceinte du prieuré, nous arrivons devant la maison du prieur dont l'aspect actuel résulte d'un réaménagement de 1699. Parmi ses dépendances il y avait un puits, le seul du prieuré, encore visible aujourd'hui, et un grand four banal de plus de trois mètres de diamètre, « à cuire le pain des habitants », démoli il y a une quinzaine d'années. À part la maison prieurale, les lieux présentent un aspect assez négligé et disparate. Est-ce une conséquence de la division des bâtiments, lors de la

vente des biens nationaux, entre plusieurs propriétaires privés, chacun aménageant sa parcelle à sa façon ?

6- Mortier à tuileau ou mortier romain : composé principalement de chaux et de terre cuite (tuiles ou briques broyées), il offre une résistance au temps et une imperméabilité remarquables. Utilisé par les Romains dans les structures exposées à l'humidité, comme les citernes, il fut aussi employé à Venise pour les parties immergées des bâtiments.

L'église Saint-Pierre

Sortant du prieuré par la porte Saint-Roch, du XIII^e siècle, porte fortifiée en ogive qui en était le seul accès, nous arrivons sur la place de l'église. Un coup d'œil en arrière nous permet de voir, à gauche de la porte Saint-Roch, un vestige de l'enceinte du prieuré noyé dans les façades crépies d'une suite de bâtiments qui se raccordent à l'église. Celle-ci est d'ailleurs largement masquée par des constructions adventices sur ses côtés nord et est.

L'église Saint-Pierre, dont nous découvrons maintenant la façade occidentale, est un édifice en majeure partie roman qui a connu des modifications à diverses époques. Les parties romanes se reconnaissent aisément à leur construction soignée en assises régulières de pierre de Ruoms, ce fameux calcaire jurassique exploité depuis l'Antiquité.

La façade qui est devant nous a été remaniée de façon extrêmement visible. Sa partie centrale, entre deux larges contreforts plats, est romane, mais la baie d'origine a été murée de façon très voyante, lors de l'édification d'une tribune, et remplacée, au XIX^e siècle, par une fenêtre moderne. Quant au portail, très sobre et sans tympan, il a été inséré tardivement dans la façade. Réalisé en 1844, il comporte trois voussures retombant sur des blocs bûchés et ses colonnettes sont si mal taillées que le travail n'a pas été payé !

Le côté droit de la façade est roman dans sa partie inférieure, mais la partie supérieure, grossièrement bâtie avec un matériel hétérogène, est contemporaine de la surélévation du mur sud de l'église, effectuée dans un but défensif au moment de la guerre de Cent Ans, comme l'atteste la présence d'archères ; ce mur est aveugle.

Le côté gauche de la façade correspond à la construction d'un bas-côté au XIX^e siècle. Une stèle gallo-romaine y a été insérée, portant les symboles, devenus peu lisibles, d'un forgeron : enclume, pince et marteau. (cf. note 5)

Sous la place, devant l'église, des inhumations ont été effectuées en pleine terre à l'époque carolingienne, avant l'arrivée des clunisiens.

Le long de la façade méridionale, se trouvait le cimetière médiéval, utilisé du XI^e au XIV^e siècle. Douze sépultures ont été fouillées, dont l'une contenait la coquille et le ferret du bourdon d'un pèlerin. Les corps étaient entourés de blocs de pierre et recouverts d'une dalle.

Sous le cimetière médiéval, à l'angle sud-ouest de l'église, ont été découvertes deux pièces d'un complexe thermal antique (piscine et baignoire d'eau froide) dont une autre partie a été atteinte par sondage devant N.-D. des Pommiers. L'extension de ce complexe ainsi révélée témoigne de l'existence d'un centre important. On sait d'ailleurs que l'agglomération antique occupait une superficie double de celle de l'agglomération médiévale. Les vestiges de ces thermes, ayant servi de dépotoir durant le haut Moyen-Âge, ont livré des céramiques des V^e et VI^e siècles et des déchets alimentaires.



Église Saint-Pierre - Façade occidentale

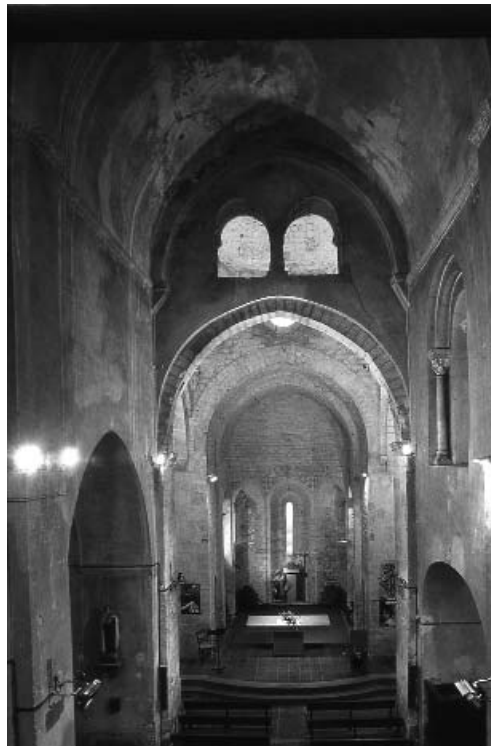
En entrant dans l'église, le visiteur est surpris par l'obscurité et l'aspect disparate de l'édifice. La nef romane, étroite et haute, renforcée d'arcs doubleaux, n'est en effet éclairée que par la fenêtre occidentale placée au-dessus de la tribune, la grande baie méridionale du

XII^e siècle ayant été murée lors de la fortification de l'église signalée précédemment. Heureusement, le P. Volle, curé de la paroisse, prévenu de notre visite, nous accueille et nous offre lumière et sonorisation, nous permettant ainsi de mieux apprécier la richesse architecturale du bâtiment.

À l'angle sud-ouest de la nef, s'ouvre une chapelle gothique, l'ancienne chapelle seigneuriale de Chaussy où furent déposés pendant un an, avant d'être transportés à Avignon, les corps des deux pères jésuites assassinés à Aubenas en 1593.

La croisée du transept, coiffée d'une coupole à oculus, retient particulièrement l'attention. Ses quatre piliers massifs supportent les arcs brisés formant le carré de la croisée, dans les angles duquel quatre fines colonnettes, dont deux ont disparu, posées sur consoles soutiennent les quatre trompes sur lesquelles repose la coupole. Dans les puissants piliers ont été insérés des blocs décorés de palmettes et d'entrelacs.

L'abside polygonale, voûtée en cul-de-four, est la partie la plus ancienne (XI^e siècle) et la plus soignée de l'église, comme nous l'avions déjà noté de



Église Saint-Pierre. La nef romane

l'extérieur. Elle comporte cinq niches, dont trois sont percées de baies très étroites. Nous avons vu un autre chœur polygonal à niches dans la chapelle Saint-Sulpice de Trignan à Saint-Marcel-d'Ardèche (cf. *Patrimoine d'Ardèche* n° 8). Entre les niches, les écoinçons triangulaires supportant la voûte sont décorés de damiers de pierres blanches et noires bordées par des joints de mortier rouge.

Sur la voûte, quelques vestiges de fresques romanes sont encore visibles, ainsi que sur la baie du transept nord.



Coupole de l'église Saint-Pierre

Le chœur communique avec les deux absidioles par deux passages ouverts dans l'épaisseur du mur. Une petite porte permettait de passer du croisillon nord au cloître du prieuré.

Le village médiéval

Après la visite des bâtiments religieux, nous nous regroupons devant la porte orientale de l'enceinte du XIV^e siècle, sur la place Scipion Tourre, du nom d'un colonel de zouaves, né au château de Chaussy et mort dans un incendie à Mexico, en 1865, « victime de son courage et de son dévouement », en portant secours à ses hommes. (cf. note 1)

Les remparts, construits en pierre de Ruoms et galets de rivière, ont été édifiés au cours de la guerre de Cent Ans à la demande du prieur et des habitants pour se protéger des bandes de pillards, routiers⁷ et tuchins⁸, qui sévissaient en cette période troublée. Ils forment une enceinte rectangulaire flanquée de sept tours rondes et de deux tours carrées protégeant les deux portes d'accès à l'est et à l'ouest.

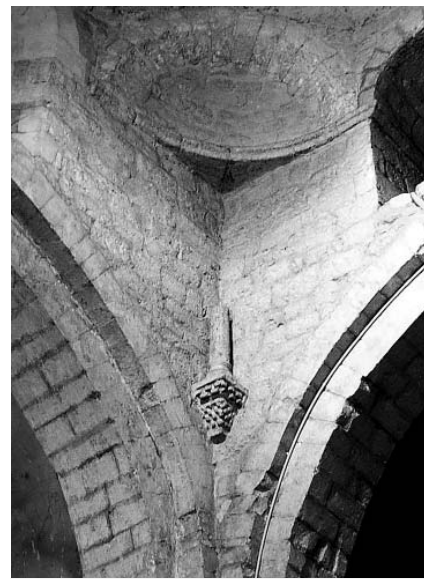
Largement conservée à l'est, au sud et à l'ouest, l'enceinte a perdu une tour ronde, abattue en 1853 pour élargir une rue. Elle a subi quelques percements sauvages et la destruction des créneaux et du chemin de ronde après la Révolution et souffre de constructions parasites qui la gâtent localement.

Quant au vieux village qu'elle entoure, il a connu un moment d'abandon après la seconde guerre mondiale, suivi, dans les années 1950, de l'arrivée d'une population espagnole qui a aménagé à sa façon les maisons délaissées. Pareil phénomène s'est produit dans bien d'autres villes pendant la seconde moitié du XX^e siècle.

7 – Routiers : bandes errantes d'aventuriers s'engageant au service de princes en temps de guerre et vivant de pillages et de rançons en temps de paix ou de trêve. Ils ont particulièrement sévi pendant la guerre de Cent Ans (cf. *Patrimoine d'Ardèche*, n° 45, p. 5).

Le vieux Ruoms a toutefois la chance de posséder encore beaucoup d'édifices intéressants, dont plusieurs ont bénéficié d'heureuses restaurations. Nous constatons en le parcourant la quasi-absence de constructions des XIV^e et XV^e siècles, illustration de la misère engendrée par la guerre de Cent Ans.

Au début de notre déambulation, sous une pluie fine qui ne décourage personne, nous passons devant la « maison du notaire royal », demeure privée dont le seul élément d'origine est une tour Renaissance abritant un escalier en vis de Saint-Gilles. Un peu plus loin, un ensemble de maisons du XIII^e siècle est regroupé autour de



Église Saint-Pierre - Angle de la coupole

la place de la Paix, où se trouvait la maison des consuls, aujourd'hui disparue. Nous y voyons une boutique médiévale typique, dont l'étroite porte d'accès au logement voisine avec l'écoppe classique dont la baie en arrondi est divisée en deux moitiés, l'une de celles-ci ne s'ouvrant qu'à mi-hauteur pour l'exposition de la marchandise.

À quelques pas, à l'angle de la place, la « maison des gardes » possède une façade du XIII^e siècle, avec porte en ogive et fenêtre géminée, tandis que l'autre est ornée d'une fresque Renaissance partiellement détruite, représentant le Christ porté par saint Christophe. C'est le ciel qui lui tient désormais lieu de toit.



Maison du notaire royal

8 – Tuchins : groupes de paysans et de bourgeois en révolte contre les impôts et leur inégale répartition, souvent rattachés à une communauté villageoise ou urbaine. Signalés, de 1360 à 1390, en Auvergne, Languedoc et en vallée du Rhône où ils ont pris Arles, Bagnols-sur-Cèze, Aiguèze... (cf. *Patrimoine d'Ardèche* n° 8, p. 2).



Maison du baron

Au sud de la place, la « maison de justice », ou prison, arbore un linteau de porte massif où sont n a ï v e m e n t sculptées une croix, une balance et une clef.

Notre dernière étape à l'intérieur des remparts est la « maison du baron », édifice du ^{XVI}e siècle, classé Monument Historique, qui appartient au seigneur de Chaussy, avant de passer, en 1659, au

comte de Beauvoir du Roure. Le premier étage est orné d'une superbe fenêtre d'angle à meneaux et encadrement richement sculptés. On ne serait pas surpris d'y apercevoir Ronsard en train de scander un de ses sonnets si élégamment ciselés.

Nous sortons de l'enceinte médiévale par la porte ouest, élargie et mutilée

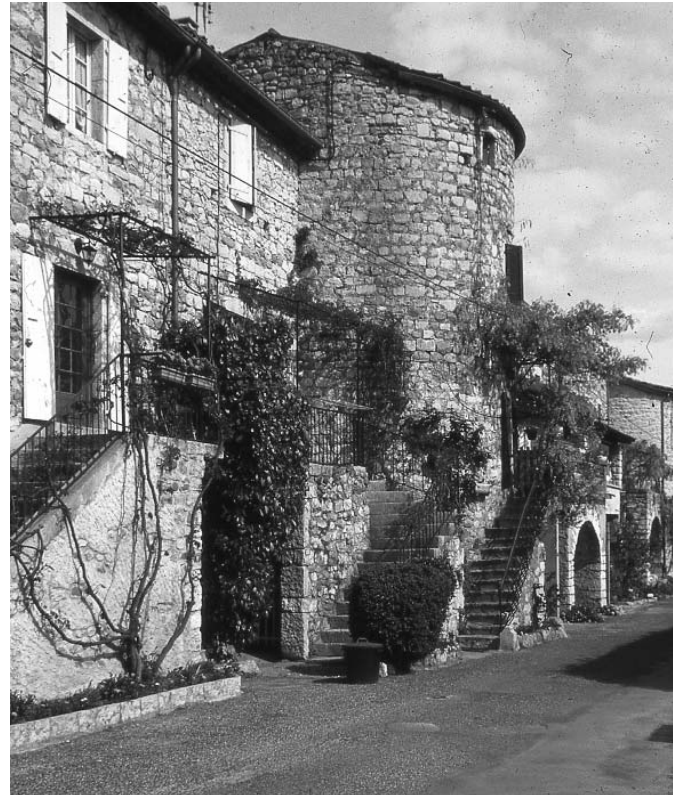


Porte orientale de l'enceinte du ^{XIV}e siècle

sans vergogne pour, dit-on, faciliter la circulation. Au-dessus des p o u t r e s métalliques lui servant désormais de linteau, le r e m p a r t subsistant laisse voir une ébauche d'arcade et un vestige de chemin de ronde.

Notre tour de ville se termine dans la rue des Tournelles qui longe le rempart sud, encore assez

bien conservé ainsi que ses tours rondes. L'endroit est bien exposé, tourné vers des jardins, attirant. Est-ce pourquoi tant d'ouvertures ont été percées dans la muraille, accompagnées d'adjonctions malencontreuses qui gâtent l'ordonnance originelle ?



Rue des Tournelles

La visite de ce jour, substantiellement commentée, a permis à certains de découvrir le patrimoine historique de Ruoms et à tous d'en apprécier la grande richesse. Une richesse dont les éléments méritent amplement d'être préservés de la destruction et mis en valeur en veillant à la qualité de leur environnement. Témoignage irremplaçable de notre passé, ce patrimoine est aussi un facteur essentiel et durable du développement touristique, économique et humain de Ruoms et de sa région.

Pierre COURT

Bibliographie

CLÉMENT (Nicolas)

- « Ruoms » dans DUPRAZ (J.) et FRAISSE (C.), *Carte archéologique de la Gaule, Ardèche*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 2001, p. 325-330.

- « L'église d'un prieuré clunisien oublié : Saint-Pierre de Ruoms », *Ardèche Archéologie*, n° 28, 2011.

- Visite-conférence de la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche à Ruoms, 13/10/2001.

BOUSQUET (Marie et Paul), *Églises romanes en Ardèche*, double DVD, Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche, Privas, 2008.

Dr FRANCUS (alias MAZON Albin), *Voyage le long de la rivière d'Ardèche*, Privas, 1885, rééd. imprimerie Lienhart et Cie, Aubenas, 1970.

Prochains rendez-vous

- **Samedi 7 juillet** : *Rendez-vous de la Sauvegarde* à Vernoux et Châteauneuf-de-Vernoux.

RV à 9 h 30 sur le parking de la salle Louis Nodon, route de Silhac. Le matin, visite du prieuré Saint-Félix. L'après-midi, château de Vaussèche et vieux village de Châteauneuf-de-Vernoux.

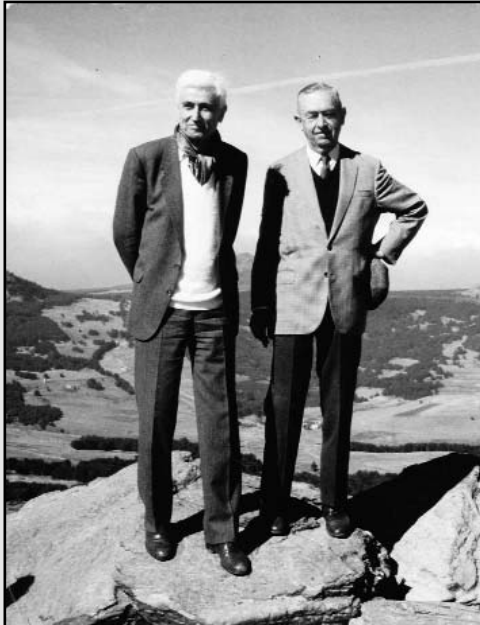
- **Jedi 2 août** : *Journée en association avec l'Amicale des Ardéchois à Paris* à Banne.

RV à 10 h 30 à Banne, place du quartier du Fort. Le matin, visite du château : célèbres écuries, fours restaurés avec l'aide de la Sauvegarde, panorama grandiose. Déjeuner à Banne. Après-midi, visites libres. Plus d'informations dans le bulletin d'inscription à venir.

IN MEMORIAM

Général Joseph de Pampelonne

Le général de Pampelonne, ancien président de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche de 1982 à 1990 nous a quittés le 30 mars 2018 dans sa 99^e année. Il était le fils de Victor de Pampelonne, ingénieur en chef du Génie rural, qui électrifia le département de l'Ardèche. C'est M^{me} Pierre Vallette-Viallard qui l'incite à se mobiliser pour le patrimoine ardéchois pour lequel il mettra son énergie, ses talents d'organisateur et son prestige naturel d'officier général à la suite de son ami, le baron Chaurand. Il sillonne l'Ardèche entouré de passionnés : colonel Cellier, François Malartre, Jean Arzac, François Chaix, son cousin Jacques d'Indy, Louis de Chazotte, Michel Faure. En 1983, la Sauvegarde est déclarée d'utilité publique. Il fait ses débuts à Saint-Vincent-de-Barrès avec M. Chagounof et restaure la fontaine du village. Avec Robert Saint-Jean, il réalise le ravalement intérieur de l'église de Niegles. Comme l'a écrit le Père Jouffre à propos de Saint-Jean-de-Pourcharesse : « L'église se mourait et la Sauvegarde a entendu son appel. » Il en a été ainsi pour la chapelle semi-troglodyte d'Ucel avec



Le général de Pampelonne (à gauche) et le baron Chaurand au sommet du mont Gerbier de Jonc lors d'une sortie de la Sauvegarde en septembre 1985.

l'abbé Charay, le château de Rochebonne et sa tour, la chapelle du Pradel, Rochemaure, la tour du Guast et la chapelle Notre-Dame des Anges, la route des Lauzes avec Bourlatier et la route des Genêts. Le trentième anniversaire de la création de la Sauvegarde a été célébré le 19 octobre 1985 au château d'Alba-la-Romaine, chez le docteur Magdeleine Frimat, passionnée par son château et personnalité hors du commun. Donatienne de Pampelonne gardait un souvenir ému de la rose qu'elle reçut de ses mains à cette occasion.

Lors de la sortie aux Faugs, sa cousine Marie-Thérèse de Truchis parle avec éloquence de Vincent d'Indy dans son cabinet de travail où « il était comme un aviateur dans sa carlingue affrontant les rudes orages ». Cet aviateur, c'est Joseph de Pampelonne

parti à vingt ans défendre son pays comme pilote de bombardier, aux prestigieux états de service trop longs à énumérer pour intéresser une société savante, mais qui lui ont valu d'être promu Grand Officier de la Légion d'honneur au soir de sa vie.

Guillaume de PAMPOLONNE

Michel Robert

Michel Robert nous a quittés le 24 mars 2018 à l'âge de 87 ans. Diplômé en architecture, il œuvra dans le bâtiment et les travaux publics et fut président de la Chambre syndicale des entrepreneurs du BTP de Montélimar durant dix ans ; il fut aussi président du comité local (le Teil) de la Croix-Rouge Française.

À la Société de Sauvegarde, élu vice-président en mars 1997, il succédait au colonel Cellier pour prendre en charge le « sud rhodanien ». Il s'impliqua dans de nombreux dossiers : Baix, Viviers, Saint-Montan, Saint-Pons entre autres pour lesquels ses avis et conseils étaient écoutés et suivis. Il mit fin à sa charge en 2008 suite à ses ennuis de santé et à ceux de son épouse Jeannine.

Il laisse le souvenir un homme de fort caractère et de grande disponibilité.

Alain FAMBON

Crédits photographiques

P. Bousquet : p. 1, 8 (haut), 9, 11 (col. 2)
D. de Brion : p. 2, 3, 4, 5, 7, 10 (col. 1)
P. Court : p. 8 (bas), 10 (col. 2), 11 (col. 1)

La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos

Patrimoine d'Ardèche

Société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche

Siège Social :
Archives départementales de l'Ardèche
Place André Malraux - 07000 PRIVAS

Adresse postale :
18 place Louis Rioufol
07240 VERNOUX-EN-VIVARAIS

Directeur de la publication : Pierre COURT

Comité de rédaction :

M. Bousquet - P. Bousquet - B. de Brion - D. de Brion
P. Court - J.-F. Cuttier - G. Delubac - A. Fambon -
C. Hotoléan - N. Viet-Depaule

Réalisation : C. Bousquet
Impression : Les Impressions Modernes
ZA Les Savines, 22 rue Marc Seguin,
07502 Guilherand-Granges

ISSN : 2101-6771 Dépôt légal à parution